

Intégration dans le commerce international : l'évidence du graphique triangulaire

Céline ROZENBLAT

UMR 6012 ESPACE - Université Montpellier III

Résumé.— Depuis une décennie environ, les discours se concurrencent en spéculation verbale pour qualifier une mondialisation galopante et incontournable pour la planète. Toutefois, l'analyse du commerce international modère largement la vision de ce processus. En particulier, le graphe triangulaire permet de souligner le caractère majoritairement et même de plus en plus continental de l'ouverture de la plupart des pays.

• Commerce international • Graphe triangulaire • Monde

Abstract.— *Integration into international trade: the evidence of the triangular graph.*— For about the past decade, there has been no shortage of hyperbole to describe the rapid and inevitable push of globalisation. However, the analysis of international trade presents a significantly different view of this process. The triangular graph in particular highlights the way most trade — and increasingly so — takes place on a continental scale.

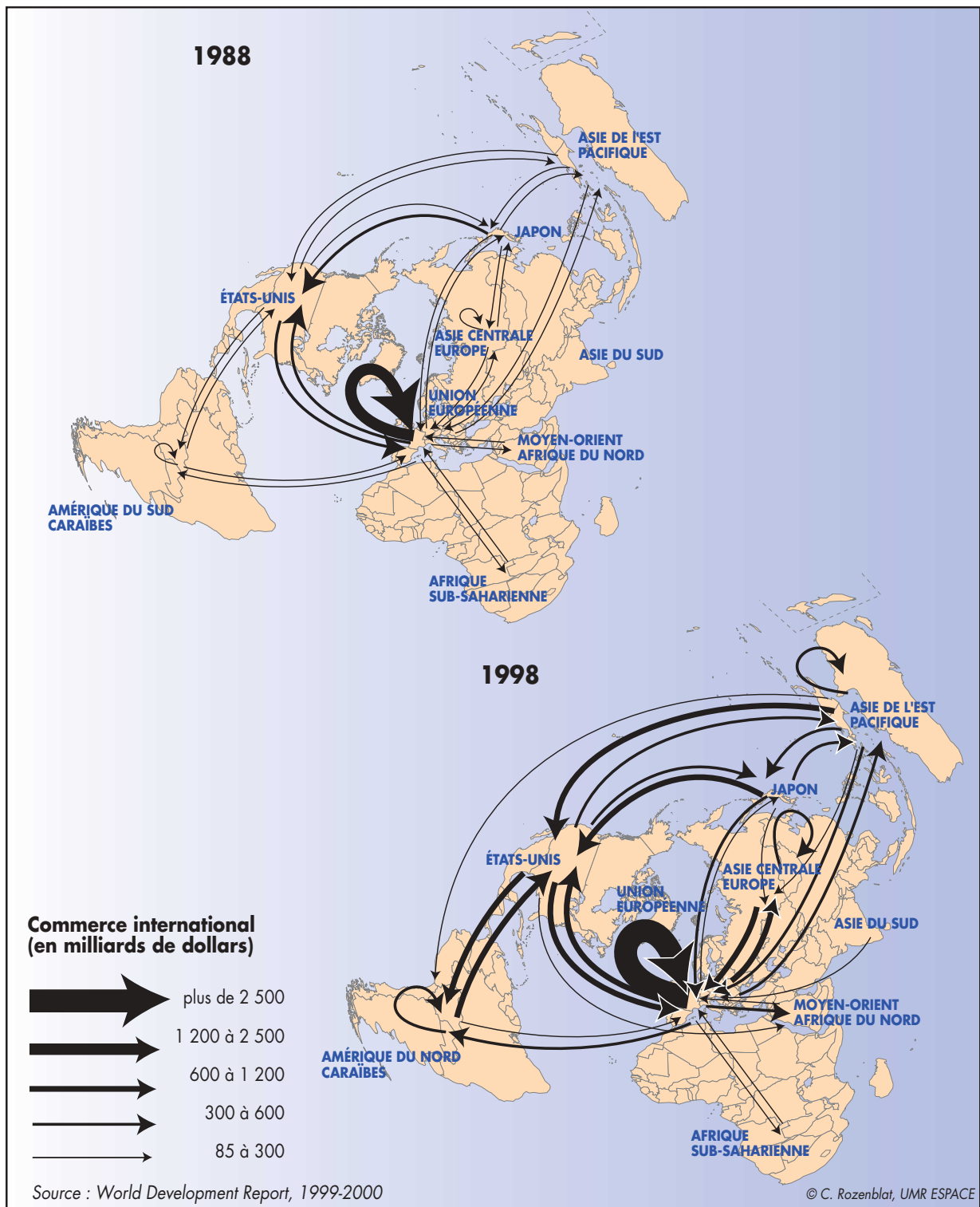
• International trade • Triangular graph • World

Resumen.— *Integración en el comercio internacional: la evidencia del gráfico triangular.*— Desde unos diez años, los discursos compiten en especulación verbal para cualificar una mundialización forzada y inevitable del planeta. Sin embargo, el análisis del comercio internacional modera fuertemente la visión del proceso. Particularmente, el gráfico triangular permite resaltar el carácter cada vez más continental de la apertura de la mayor parte de los países.

• Comercio internacional • Gráfico triangular • Mundo

Le commerce international en 2000 représente 20 % de la valeur des productions mondiales (CnuCED, 2003). Il a doublé en valeurs échangées entre 1988 et 1998, soit une augmentation d'environ 7 % par an, alors que, dans le même temps, la production n'a augmenté que de 3 % par an en moyenne. Sur les dix dernières années, il est dominé, dans des proportions relativement constantes, par les pays développés : ils en concentrent les deux tiers tant aux importations (67 % en 2001) qu'aux exportations (64 % en 2001) (fig. 1). Traditionnellement très actif entre pays développés, le commerce s'est ouvert aux pays en développement : les flux de commerce entre les États-Unis, l'Europe (aussi intra-européen) et le Japon représentaient 59 % de l'ensemble en 1988, et seulement 51,9 % en 1998. En outre, la logique continentale reste primordiale, puisque la plupart des pays conservent des échanges majoritairement avec des pays de leur propre continent. Les échanges *internes* aux différentes grandes régions du monde représentent, en 2001, 52 % du commerce mondial (CnuCED, 2003).

Un graphique triangulaire (fig. 2) montre la position de chaque pays dans la destination de ses exportations (a) et l'origine de ses importations (b) en 1990 et en 2001.



1. — Les échanges du commerce international

La plupart des pays se situent dans les pointes extrêmes des triangles, c'est-à-dire qu'ils échangent majoritairement avec une des trois zones. Il s'agit de *leur propre zone*, avec quelques exceptions. Cuba est tourné, tant pour ses exportations que pour ses importations, vers l'Europe aux deux dates. C'est le cas aussi du Nigeria et de l'Angola qui exportent déjà en 1990 leur pétrole essentiellement vers l'Amérique, rejoints en 2001 par le Gabon et l'Irak, et même par le Cambodge (produits manufacturés). Toujours pour les exportations, des pays africains sont

nettement orientés vers l'Asie et l'Océanie comme la Zambie aux deux dates, le Mozambique (en 1990 uniquement), le Soudan, le Congo et la Somalie (en 2001), essentiellement pour les produits alimentaires, les minéraux et métaux ou bien des produits énergétiques pour le Congo. Pour les importations, on trouve également des pays africains qui importent majoritairement d'Asie. Le Liberia, dès 1990, puis en 2001 la Zambie, le Mozambique, le Zimbabwe et le Malawi importent, surtout d'Asie, des produits manufacturés. La plupart des pays du Proche et du Moyen-Orient se situent entre l'Europe et l'Asie, ce qui semble correspondre à leur position géographique intermédiaire entre ces deux zones.

Les pays les plus ouverts aux trois zones, donc avec un commerce international équilibré au niveau mondial, se situent au centre des triangles. On y trouve essentiellement des pays asiatiques, africains ou américains, mais aucun pays européen. Les États-Unis, le Japon, le Brésil, l'Inde ou Israël, pour les exportations, sont les principaux pays « centrés » en volume d'échanges.

Globalement, *cette ouverture mondiale du commerce semble s'atténuer* au cours de la période puisque, sur la représentation, *cette zone centrale est moins dense en 2001 qu'en 1990*. Cette atténuation se fait au profit du commerce intrazone qui s'est renforcé pour la majorité des pays. On observe sans doute là *l'effet des traités* facilitant le commerce à l'intérieur de zones commerciales qui se multiplient, comme l'Union européenne, la zone Euro ou l'AELE (Association européenne de libre-échange) en Europe, l'ALENA (Accord de libre échange nord-américain), l'ALADI (Association latino-américaine d'intégration), le FTAA (Zone de libre échange d'Amérique) ou le Mercosur (Marché commun austral) en Amérique, mais aussi en Afrique (9 zones d'accord) ou en Asie (6 zones d'accord).

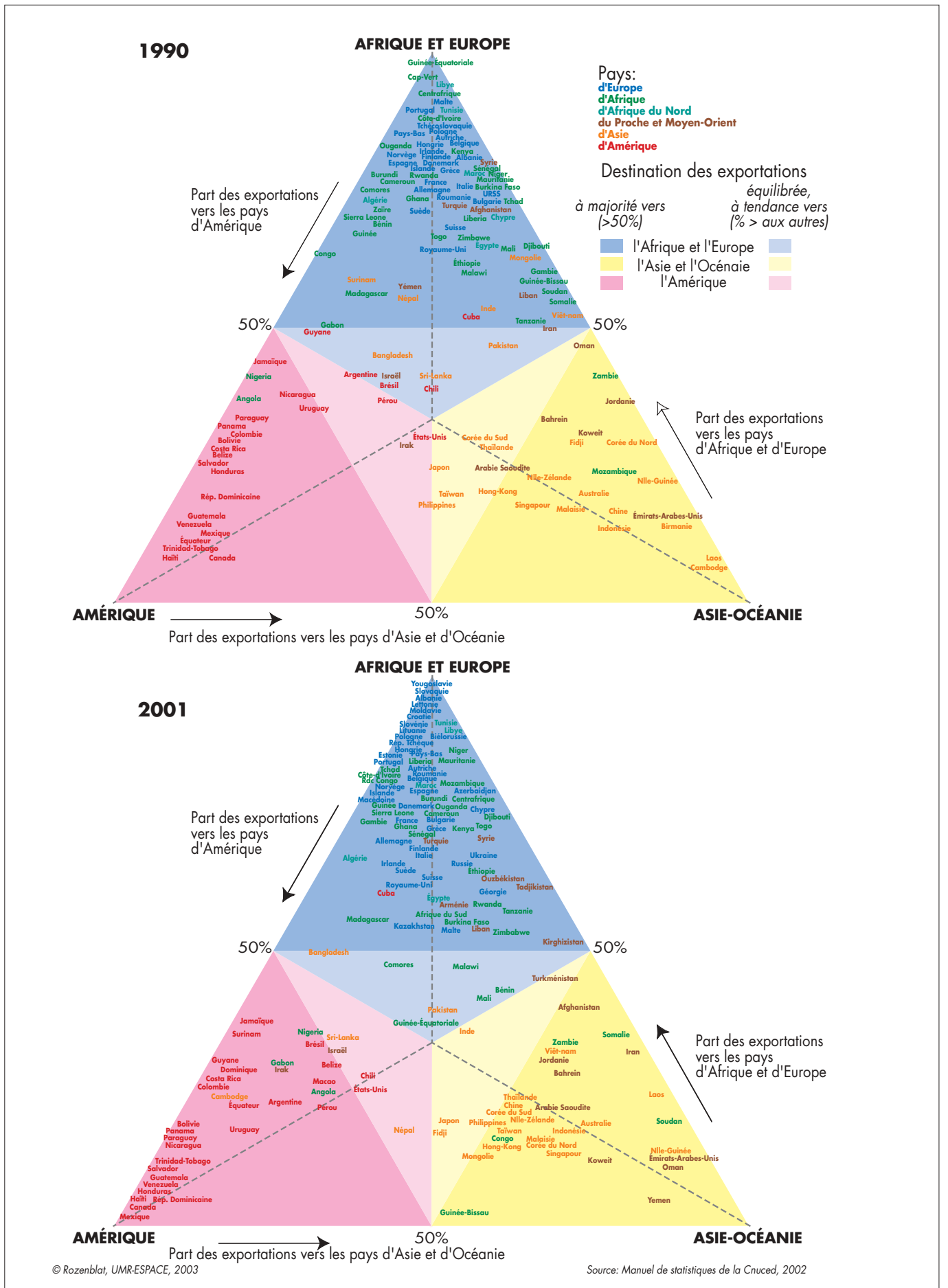
L'effet est particulièrement visible pour les pays les plus développés qui réduisent légèrement (ou n'augmentent que modérément) le commerce vers d'autres continents (notamment pour les importations) (fig. 3). On remarque toutefois que l'ensemble du continent américain se ferme davantage que les autres continents pour les exportations (sauf l'Équateur). Malgré ces quelques tendances continentales, l'évolution des pays à l'intérieur de chaque continent est très contrastée. Tous les cas de figures sont ici observés.

L'ouverture extracontinentale dans les deux sens (importation et exportation) concerne en Asie surtout le Cambodge, et dans une moindre mesure la Chine. En Afrique, cette ouverture qualifie notamment le Soudan, l'Angola et, de façon plus modérée, le Congo Brazzaville, le Mali et la Zambie. En Méditerranée orientale, l'Égypte et la Turquie observent également les deux types d'ouvertures. En Europe, l'Irlande est le seul pays à faire partie de cette catégorie. L'explication de ces ouvertures de longue portée du commerce n'est pas unique : parfois il s'agit de

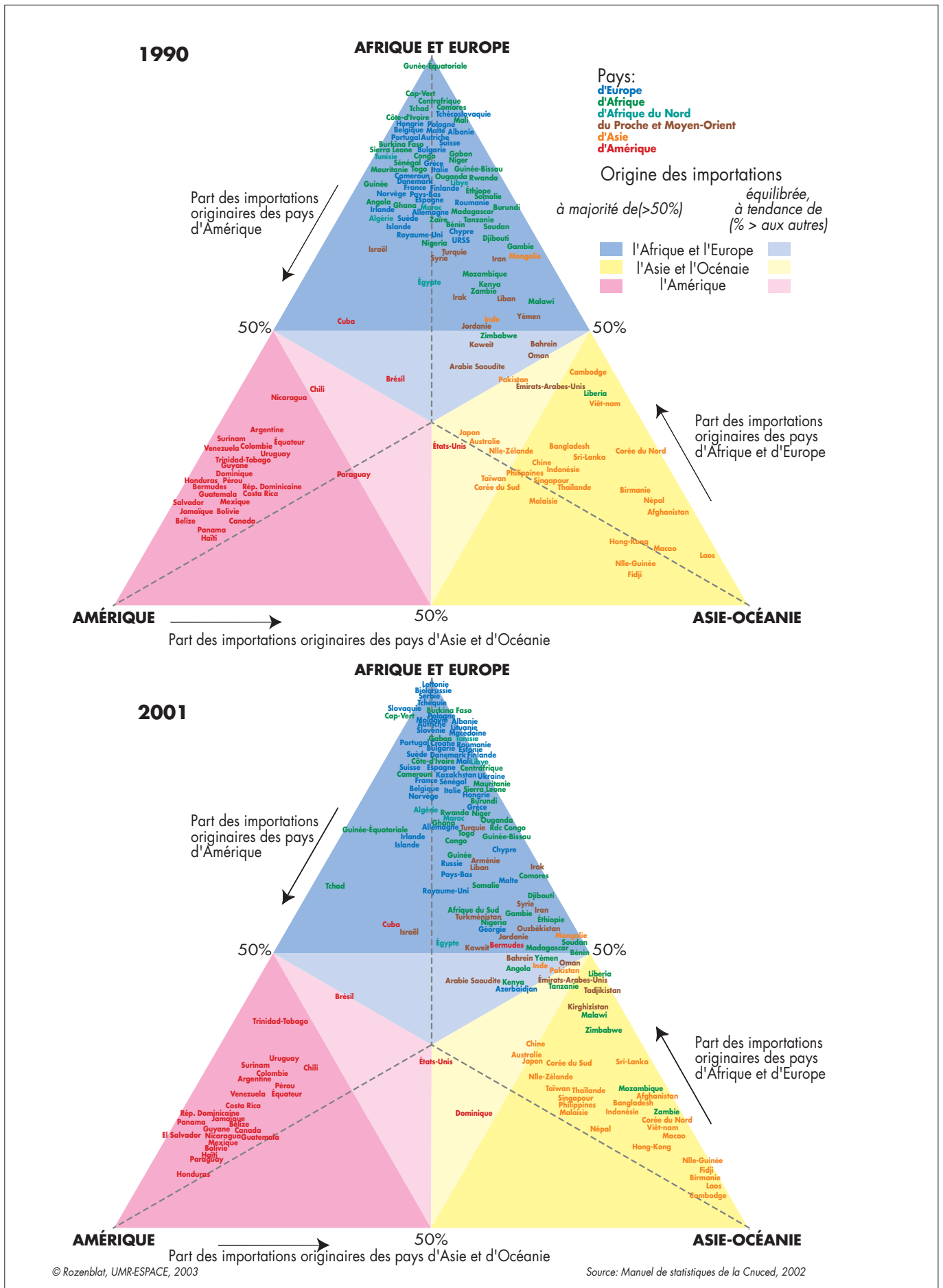
Note méthodologique sur le graphique triangulaire (fig. 2)

Ce graphique a été réalisé à partir de tableaux informant pour chaque pays de ses importations et exportations vers onze zones géographiques. Deux analyses factorielles des correspondances sur les valeurs de ces deux tableaux ont indiqué les agrégations à effectuer (Afrique, Union européenne, autres pays d'Europe occidentale, Europe orientale, et OPEP ; Amérique du Nord et autres pays d'Amérique ; Japon, Asie occidentale, autres pays d'Asie et autres pays développés). En effet, ce triangle y apparaissait de manière très visible sur les deux premiers axes factoriels tant pour les exportations que pour les importations. En moyenne pour les exportations et importations sur les deux périodes, l'axe 1 résume 45% de la variance totale et oppose Proche-Orient, Moyen-Orient, Asie et Océanie, d'un côté, à l'Amérique du Nord et du Sud, de l'autre ; l'axe 2, qui résume 20% de la variance oppose l'Europe et l'Afrique, d'un côté, aux deux autres blocs, de l'autre.

La lecture de ce graphique est simple : dans les pointes du triangle (en couleurs foncées), on voit apparaître les pays ayant une majorité de leurs exportations ou importations vers ou à partir d'une zone. Les pays situés au centre ont des échanges plus équilibrés entre les trois zones avec toutefois une tendance vers l'une d'elles. Les lignes en pointillés indiquent la tendance secondaire. Par exemple, pour la zone Amérique située en bas à gauche, les pays au-dessus des pointillés ont bien une dominante vers l'Amérique, mais avec une tendance secondaire vers l'Europe. En dessous des pointillés, la tendance secondaire est l'Asie.



2a. — Destination continentale des exportations



2b. — Origine continentale des importations

développements spectaculaires de la consommation et de la production de produits internationaux marquant une ouverture aux capitaux étrangers (Chine, Égypte). Dans d'autres cas, il peut s'agir de conflits avec les pays voisins les poussant à échanger préférentiellement avec des pays plus lointains (Soudan, Congo).

La fermeture extracontinentale dans les deux sens (importation et exportation) s'observe au contraire dans des pays en restructuration, soit politique comme le Yémen ou l'Afghanistan (qui ont notamment refermé leurs exportations), soit économique comme les pays de la péninsule Arabique, l'Iran et, dans une moindre mesure, le Japon ; soit pour les deux raisons en même temps comme la Russie, la Mongolie ou le Viêt-nam.

Les pays qui ont augmenté leurs exportations extracontinentales tout en réduisant leurs importations de même portée sont souvent des pays à fortes richesses énergétiques ou de matières premières subissant soit des boycotts économiques comme l'Irak, soit de fortes crises économiques comme le Bangladesh, le Sri Lanka ou le Burkina Faso.

Les pays ayant augmenté leurs importations tout en réduisant les exportations extracontinentales ont des tissus industriels denses (avec un commerce mondial très équilibré sur l'ensemble des continents), mais aussi des inégalités sociales extrêmes (Inde, Brésil et Paraguay).

Ces évolutions soulignent les politiques très contrastées du commerce international, combinant des éléments variés de niveau de développement, de niveau technologique, de spécialisation, de politique internationale et de relations culturelles. Néanmoins, l'illustration des graphiques triangulaires montre clairement la limite actuelle de la mondialisation qui apparaît plutôt dans la plupart des cas comme une « continentalisation » du Monde.

Références bibliographiques

Atlas du Monde diplomatique (2003), 194 p.

DOLLFUS O. (2001). *La Mondialisation*. Paris : Presses de Sciences Po, 166 p. (2e éd. rev. et mise à jour).

MANZAGOL CI. (2003). *La Mondialisation*. Paris : A. Colin, 191 p.

FREUDENBERG M., GAULIER G., UNAL-KENCO D. (1998) « La régionalisation du commerce international ». *Économie internationale*, n° 74.

Sites Web essentiels

Organisation mondiale du commerce (OMC) : <http://www.wto.org>

Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (Cnuced) : <http://www.unctad.org>

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) : <http://www.oecd.org>

Centre d'études prospectives et d'informations internationales (CEPII) : <http://www.cepii.fr>

Centre du Commerce et du Développement (OMC et Banque mondiale) : <http://www.itd.org>

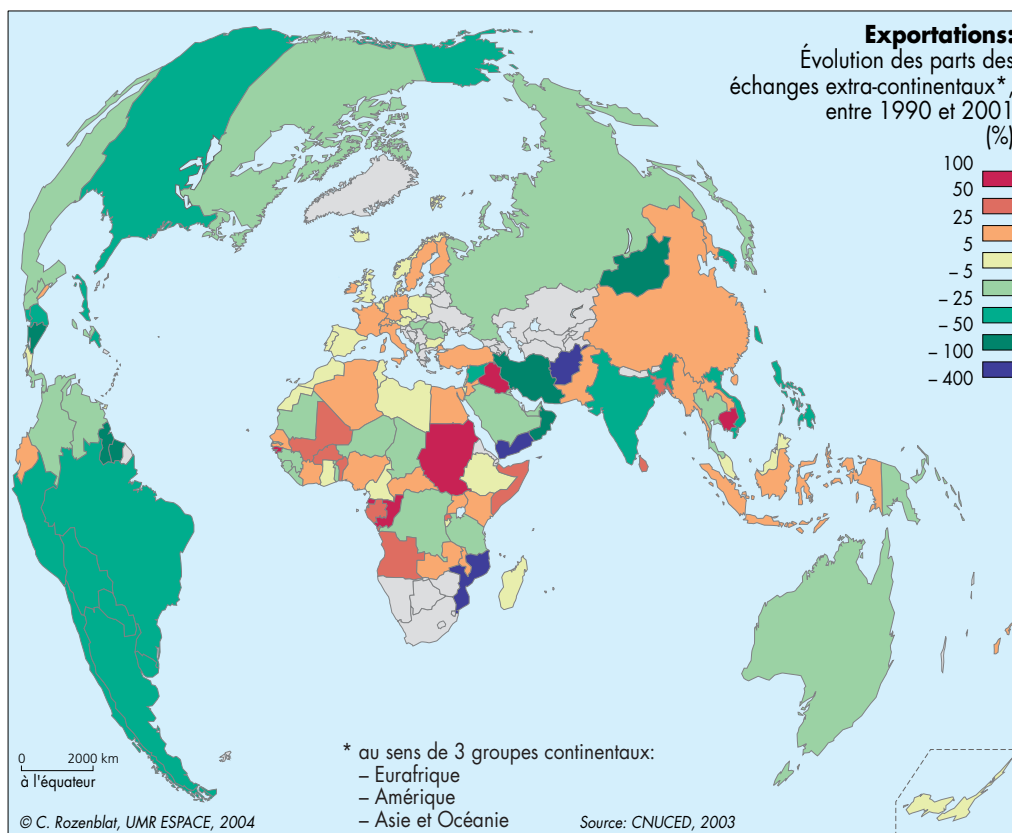
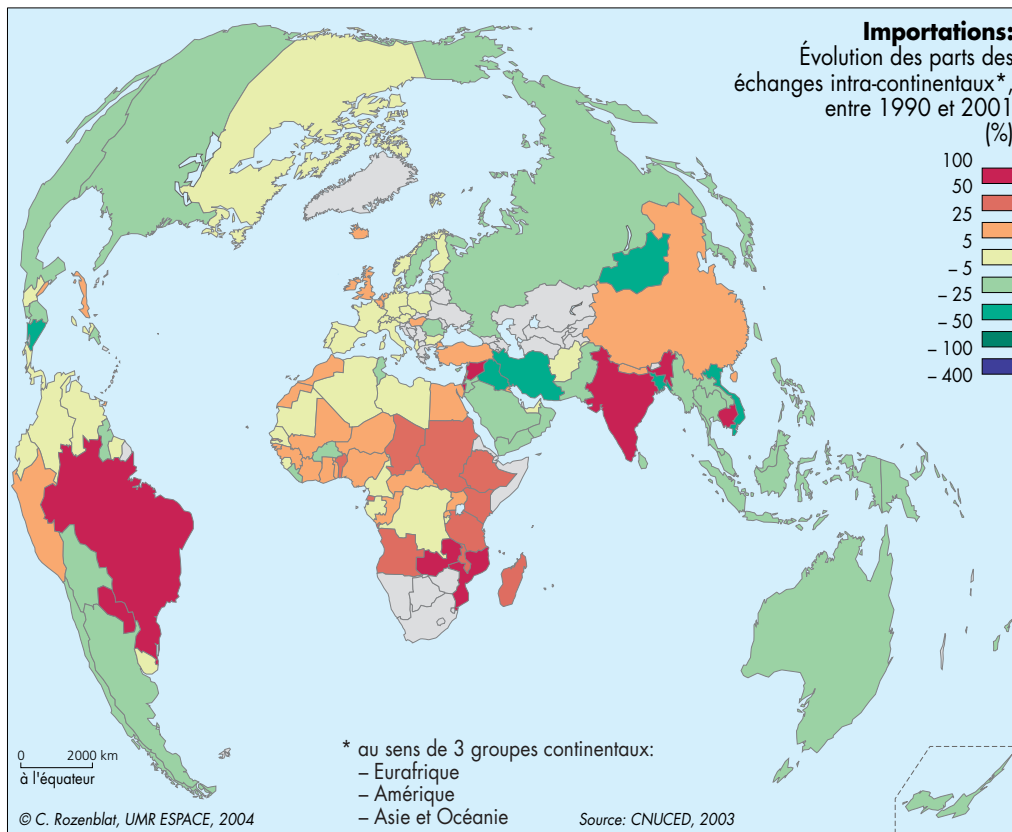
International Trade Center : <http://www.intracen.org>

Sommet mondial sur le développement durable (en français) : <http://www.sommetjohannesburg.org>

Accord de libre échange nord-américain (ALENA) : <http://www.nafta-sec-alena.org>

Adresse de l'auteur

Céline Rozenblat, docteur en géographie, maître de conférences au Département de géographie de l'Université Montpellier III - Paul Valéry, UMR 6012 ESPACE, Maison de la Géographie, 17 rue Abbé de l'Épée, 34090 Montpellier. Courriel : Celine.Rozenblat@mgm.fr



3. — Évolution des importations et des exportations extra-continentales 1990-2001